

Patro

"La Victoire en chantant....."

8^{ème} lettre de la guerre

III - 13 - 2 mai 1916.

Le caporal C.

du 118

offre au "Patro"
la primeur de son poème.

LES BRETONS.

Les hot ?! Kentuck, marvel!

A Monsieur le capitaine R....

Durs comme leur granit, ardents comme le feu,
A ton appel de mère ils sont partis, ô France!
Pour la revanche, enfin! malgré Guillaume Deu!
Durs comme leur granit, ardents comme le feu,
Quittant bourgeois ou charrues, et laissant derrière eux
La femme, les enfants, seuls, avec l'Espérance:
Durs comme leur granit, ardents comme le feu,
A ton appel de mère, ils sont partis, ô France!

Partout, toujours, têtus, boueux mais glorieux,
En les ai vus, Prussien, de l'Yser à l'Alsace,
Arrêter, enfoncer, tes géants plus nombreux.
Partout, toujours, têtus, boueux mais glorieux,
Luttant, - mourant, hélas! - comme jadis les preux,
Hurlant leurs cris bretons en pointant dans ta masse,
Partout, toujours, têtus, boueux mais glorieux,
En les ai vus, Prussien, de l'Yser à l'Alsace.

O Bretagne, tes fils ont barré le chemin
Sous Haisin, Charleroi, Oismude, la Doisselle,
A Lathure, à Verdun, comme au Balkan lointain.
O Bretagne, tes fils ont barré le chemin:
La horde a dû fléchir devant leur mur d'airain!
Et tu brillas, Armor, toujours un peu plus belle...
O Bretagne, tes fils ont barré le chemin:
Sur le front tout entier, vois, leur beau sang ruisselle.

On dit que les Bretons, sur la plaine d'Artois,
Gisants, blessés à mort, un beau soir de bataille,
Tourneront tous, face au clocher, rosaire aux doigts.
On dit que les Bretons, sur la plaine d'Artois
Offraient pour France, à Dieu, leur sang et leurs exploits,
Et envolaient d'elle, à lui, sous la mitraille.
On dit que les Bretons, pour prix de leurs exploits,
Rendront la France, libre, peureuse, au Roi des Rois.

Du 19^e et du 118^e

Présents, le 23, au corps: J. M. Guéménéur et J. M. Thomas de Guitalmeur. J. Fr. Abgüeguen Gouranau, et

Janef Adam du boing, - au 19^e; Auguste Colin Herigou, au 118. Solides. Aucun tué ou blessé n'est signalé. Sont disparus et présumés prisonniers: au 118, François Salou Herufall (il n'y avait que 2 ploudals au 118); au 19^e, avec Jean Carot, seraient François Guéménéur Kerloc, aucune nouvelle de son frère Jean Marie) François Rigout Kerlanon, Fr. Faloc Pégompan, J. Lorenneur Lampaul, etc. Probable, Claude Corguennec de Coum était resté au ravitaillement; il était d'une C^e de brigade: sauf.

Les deux régiments sont au repos, loin derrière. "C'est un miracle, écrit Abgüeguen, qu'on ait pu sortir de ce feu d'enfer, après s'être battu pendant 20 jours comme des lions." "Jamais je n'aurais cru qu'on aurait pu sortir des tranchées de V. Comme elles sont dures, là! Nous avons vu une formidable bataille," écrit Aug. Colin. "Le dimanche de Pâques, écrit Jean Marie Guéménéur, j'ai fait mes Pâques pour remercier Dieu de m'avoir préservé de la mort." Plusieurs lettres de J. M. ne sont pas parvenues à Ploudal.

A toutes les familles cruellement atteintes par la nouvelle épreuve, nos bien vives condoléances et l'assurance de nos prières, spécialement à notre cher Président, qui avait perdu deux beaux frères, qui a deux fils prisonniers, et vient d'avoir son neveu de Kerarmel atteint de

15 éclats d'obus, en portant un ordre! - Que Dieu donne la victoire, enfin!

Gigi et papa finiront comme ça.



Fr. Colin Herigou: "Je vois que ça chauffe avec mes camarades. Je leur souhaite chance à tous, espérant que ça finira cette année tout de même. J'vais bien." Jean Calvarin Kermezen envoie la photo de son groupe, assez satisfaisant, l'état de santé. "Nous vivons et nous nous aimons comme des frères. Chaque dimanche à la messe nous sommes indissolubles. Puissé Dieu nous donner bientôt la paix, qu'on retourne tous voir notre petite Bretagne si douce!" J. Lannuzel: "J'attends avec impatience le jour de la délivrance. Quelquefois je me demande si j'aurai le bonheur de vous revoir cette année. Le 26 mars, j'ai vu un gym de la Vigilante Bretonne, Jean Coriou, qui a été à Morlaix et à Landerneau, et qui se rappelle à Oriellix. J'ai reçu la photo du groupe de permissionnaires, qui m'a fait bien plaisir. (C'est la photo parue au 'Patrie' du 21 mars.) Je vaistres bien." Pierre Carot: "En mars, nous avions organisé un tournoi de football, qui passionna. On forma 4 équipes régionales: Nord et Est, Paris, Midi, Ouest (7 bretons, 3 normands, 1 angevin) dont je fus élu capitaine. Ouest battit Nord par 1 à 0. Midi battit Paris par 4 à 2. En finale, Ouest battit Midi par 4 à 3. Et nous voici champions de France... du camp d'Ordruff!... Sur la touche, l'animation est extraordinaire."

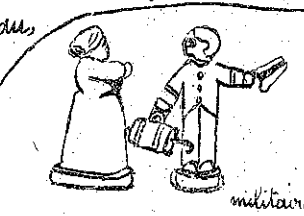
Prêtres

Biel Elies se demandait comment faire ses Pâques, mais la Providence pourvoit toujours aux hommes de bonne volonté. J'ai pu y aller ce matin, jour de Pâques. On est heureux quand on peut aller à l'église, on en sort fortifié, on a demandé les grâces nécessaires pour remplir le devoir envers la Patrie jusqu'au bout. Que c'est beau, cette religion de l'Eglise catholique! Rions pour que Dieu règne dans tous les cœurs des Français après la victoire. Les boches d'en face ne sont pas bien méchants, malgré nos distributions. Il faut croire que ils sont occupés ailleurs." Fr. Abgüeguen et Stéphane chargent et déchargent des autos, sans danger. J. Colin fait le bûcheron. Visant Chortis, aux tranchées du 19 au 9, a profité du repos pour faire ses Pâques, avec Jean Thomas, Y. Chépaud, Guill. Le Borgne. "A l'heure actuelle, dit-il, ce devoir est plus strict et impérieux." J. Gournellec a fait ses Pâques aux Rameaux, à Verry, "mes dre laer", étant de piquet d'incendie la Passion, chantée par 3 prêtres-soldats, dura 3/4 d'heure. Chaque soir, prières et confessions. "Ni 20 bras armés. Pédicomp ont ar-re 20 en danger, ha ne c'hellont ket mont d'ar operen na da ober ho Task." P. Louédoc, J. M. Elies, Gallic vont bien. "On est mieux, mais pas beaucoup. Mais je ne me plains pas, dit Pierre: chacun son métier. Je ne demande qu'à rester comme je suis jusqu'à la fin de la guerre. - La perm, vers le 15 ou 20 mai, j'en pense." P. Simon: "La Semaine Sainte s'est très bien passée. Nous avons 3 prêtres dans notre régiment, et d'autres à côté d'un d'eux, artilleur, prêche avec le même talent que M. Morrien. Le jour de Pâques j'ai eu le bonheur de faire mes Pâques avec le Père Morin, sergent, ancien camarade de Biél Elies. Il y avait la presse comme à Ploudalmezeau, tous des soldats. Mais

M. Caroff, sans changement depuis le 28 février. Chanté messe de Pâques aux poilus. M. Pouliquen chanté la messe du Mardi de Pâques, il a perdu sa barbe sauf la moustache, et gagne un air de jeunesse. Après son départ, on a su 19 qu'il a refusé d'être logé, pour être moins empêché de prêter son ministère aux hommes. 29 qu'il avait été cité à l'ordre du jour, quand son cheval fut tué sous lui. En 1914, la Croix de guerre n'existait pas. Espérons qu'il daignera envoyer le texte de sa citation. Son frère du 51 vient d'être cité: "Brancardier volontaire, a recherché et relevé les blessés, sous un violent bombardement, pendant 2 jours et 2 nuits, sans repos." Le R.P. Saloun a chanté ici la messe de Pâques, et a confessé les 4 jours: la permission était de 4 jours, juste. Ce ne furent pas 4 jours de repos. M. Balany est arrivé à Lunéville vers les Rameaux, pour préparer les cantonnements de ses hommes. Y. Caroff devait le visiter vers Pâques. Et voilà qui promet, sous peu!

Territoriale

Jean Colin de la gare, appelé au 8^e territ. à Pâques; avait été oublié, sans doute, dans le Haras. Michel Coum travaille à Trélop, Aisne, ferme Rousson. V. Bouzeloc trime dur, à cause des permissionnaires. Le jour de Pâques, messe de communion à 7^h, grand'messe, vêpres, église pleine, civils nombreux. Jean Daré: "Je suis heureux d'avoir fait mes Pâques les 2^{èmes} à Cup. Les prochaines à Ploudal, j'espère. Je tiens toujours à la Groaz-Ven, et j'y tiendrai après la guerre. J'ai serré la main à Fr. Peris Lestriehone, mais pas pu causer." Jos. Dénal alpin: "Le dimanche de Pâques, nous avons travaillé le matin, probable, pouvoir finir la guerre une heure plus tôt. Le 27, route vers inconnu. Un Y. Guenneques, gras."



ce n'est pas aussi beau qu'à St. pour carillon, c'est les canons. Tout de même tout est calme. Mais le changement vient vite. Nous sommes prêts, comme les camarades de Verdun. J'ai eu le chemin de Croix du Vendredi Saint. Vive Jésus et vive sa Croix! Tous vont bien au 288.

Réserve

Job Yagueur bourg. « Un peu mieux. C'est mon 4^e plateau. Je pense que je pourrai encore marcher, mais je vous assure que je l'ai échappé belle devant ce fameux Verdun que je n'oublierai pas vite. Bien soigné par un docteur américain qui est très amusant. » Jean Lannurel. « Vive Dieu et la France! Vive les Alleux et le Patro! Je suis très content d'avoir fait mes Pâques dans une belle église. L'aumônier était content de voir tant de soldats. L'église était remplie, à l'heure des bons chrétiens et des hommes courageux. On les aura. Prenez courage! On pourra vivre heureux ensemble, après, qu'il nous distait. La musique du 411 suivait la messe, c'était merveilleux. Job Caloc a moins de fièvre, et souffre surtout des ventouses que lui vaut sa bronchite (?) Je n'ai encore vu aucun aumônier ici. Il y a des dames de la Croix-Rouge et des infirmiers. Pas de messe. Mais j'ai mes deux cantiques, français, breton: comme ça je trouve le temps court. » Jean Lannurel: « Fait mes pâques aux Rameaux: »

Il n'y avait pas beaucoup de presse: une femme et moi, seuls. J.-M. Bretonerch, à Yarseille le 23, a « chipé », une messe en envoyant ses mulets à l'abreuvoir; croyait partir le 25 pour Salonique. Albert Vennéguès: « Fait mes Pâques à Futeaux le 10. Le travail va. »



Madame Muller-Bosch.

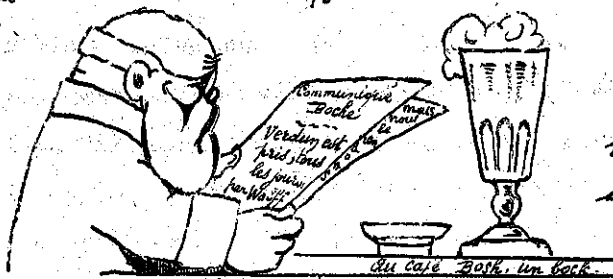
Fr. Languy le sergent, tout heureux d'avoir reçu Joseph Deniel portier: « Vous comprenez la joie, dit Job, de rencontrer des ploudals, après 17 mois!... surtout de ceux qui reçoivent le Patro - ajoute J.C. C'est à la sortie du chemin de Croix qu'on s'est trouvés. Fr. Pères passe au secteur 82, celui de Languy, et regrette de n'avoir pu dire bonjour à M. Arthur, a bien célébré Pâques au repos. En route sur x. Jean Caloc chasseur, toujours sous la pluie, a eu repos à Pâques, et messe, en 2^e ligne, car l'commandant est un homme de religion. » Louis Calvarin, am. le 23, Jean Scouarnec Herescat, avec quel bonheur! Mon ami M. Boucher nous confesse tous les jours, c'est communier qui est difficile, on travaille dans cette. - J'ai un mal de gorge, mais le soleil est revenu. » Y. Rigent Kernalous a passé Pâques aux tranchées. Son ami Rigent de Kernilis écrit: « Presque tous les hommes sont du Midi. Ils ont un patois, on ne comprend rien. L'aumônier ne sait pas le breton, mais il parle bien. Les torpilles font du bruit plus que du mal. On retournera au pays si le bon Dieu veut. » Jean Vennéguès part pour x. « Nos remplaçants viennent directement de Verdun. J'ai vu quelques lieutenants dont la physionomie m'a frappé, tant elle respirait de force, de courage, de volonté. Il n'y a rien de tel que l'enfer de Verdun pour pétrir les énergies, évidemment. »

Le livre de Bourget, « le Sens de la Mort », continue à trouver des lecteurs passionnés. François Jaouen détaché avec 100 hommes pour faire des piquets. Les autres, aux tranchées. Ernest Boteraou, de plus en plus peintre, compte sur une perm à brève échéance.

Hamon Harvin à l'infirmerie à Quakerque. Fr. Briant Hermeau change d'adresse et de place, depuis Pâques. Ce va son cousin Vincent de Beteren-vian, Bourée Herigon (quel Bourée!) et n'est pas loin de Fr. Allengon. Adresse: 3^e régiment d'artillerie à pied ALGP, 22^e groupe, 53^e batterie, convois d'automobiles, Bureau central militaire. Paris. Secteur tranquille. Jolie ville non démolie. Boches près. Michel Salion au repos, creuse des tranchées et pose des fils de fer. Il profite du repos pour ses Pâques, grand messe et vêpres. « Ah! comme nous sommes bien ici! » dit-il. -

Active.

Engagé volontaire Emile Hoch du bourg 24^e dragons Jonnes, - classe 18. Il espère devenir mitrailleur et rejoindre Auguste. Que Dieu l'assiste! Il n'a pas choisi le régiment le moins exposé. Honneur à lui. - Gémissements: Michel Menguy du 11, juste avec son frère Yves; Antoine Marx, qui n'a cultivé qu'une fois; François du 5^e génie (chemins de fer), Riel Saor et Goulven, cher du 62, Guillaume Ther. - Fr. Lannurel bourg - etc. Jean Arzel a fait ses Pâques dans son lit, avec l'autre. Il a pu se lever une heure, dans la semaine. Il sentira longtemps les suites de sa pleurésie. « Mais qu'est-ce que vous voulez! c'est la guerre, » dit-il. bravement. - P. Joly: « Le pays ne vaut pas encore la Bretagne. Les habitants sont très bons, d'autant plus qu'ils savent que je suis breton: c'est tout dire! Bien prié, à Vases, (Vases en Vère, pas en Lorraine) pour les imprimeurs, qui prennent tant de peine pour les pauvres poètes. » E. Pellen. « Depuis le récent bombardement, sommes infestés de rats. Les boches préparent quelque mauvais coup. Ils croient nous surprendre: nous les attendons. Ch. Pellen écrit en sortant de faire ses Pâques, à



N-D. de Paris, avec des aspirants de St-Roman et Flourin. Adresse: 86^e boulevard, 10^e batterie, 2^e pièce, camp de St. Maurice, Vincennes, Seine. Yves Brossard: « Je vous garantis que pendant

six jours les boches n'ont pas eu la pose. En ne se servant pas des fusils. Rien que des grenades. Ça m'a rappelé Polante 1915. Ici les crêpeaux se touchent. On pourrait se serrer la main si on voulait. Mais aussi on fait serrer la main sur les grenades, qui dressent les côtes aux boches. Le 3^e jour ils ont voulu nous prendre, l'entourer. Mais les grenadiers étaient là. Nous vingt on faisait des faux de barrage devant notre petit poste. C'était le 113 boche qu'on avait devant nous, 113 aussi. Nos tranchées sont mal fichues, mais les abris sont bons. Prenez beaucoup pour les misérables qui sont dans les tranchées, de l'eau jusqu'aux genoux. Je suis en réserve derrière la 3^e ligne, baraquements éclairés à l'électricité. Quel plaisir de pouvoir faire mes Pâques encore en bonne santé! » Joseph Béliès Herigon 93: 12^e C^e, ap. 82, au repos après une période de tranchées; Pâques faites, croit changer de place. Job Arzur et Fr. Rigot toujours avec Riel Laloum, ont vu J.-M. Jaffré du 11^e d'inf., qui est allé d'Incenais au front sans passer par son dépôt de Joloy. Ont mesuré le dimanche Olivier Chaplain, passe grenadier au 48, et attend le moment de rallier la tranchée. « J'ai fait mes Pâques le 16. Bravo! s'écrie-t-il. François Poudaut, boulanger au repos. A déterré un camarade sous le feu. Il n'a pas été longtemps avant de se distinguer! Bravo! Pierre Chaplain Portballor, du 118, dépôt d'Andenne, va pousser une personne de l'endroit: il a été malade longtemps, l'hiver dernier. Ignore date de part.

Jean Languy Kergondegay, soldat, 8 mois d'hôpital à Paris ou MM. Fortin et Philippin le visiteront, revenue avec une jambe artificielle, un peu boiteux, mais fort. J^e Pelletier en perm. J^e Adam passe au secteur 139. Les Jacques le jour de Jacques : « Presque toute la compagnie y était, commandant en tête. » Fr. Colin patrouille dans un tas de sous-marins boches, en Grèce. Jean Corollieur n'a pu voir son frère Job ici. Job restera à Corfu, solide, comme le 2^e maître F. Dénuel, R. Honneur, Aug. Clearec. Jean Chénoff Portall hor. d'attaque, sur le Jean-Paul, avec Jean Uguen promu maître. Em. Corollieur se chauffe à Anvers. E. Pond uime attend les dirigeables venus de France et envoie par 2 torpilleurs à J. S. F. les avions brichent. J. Ménex, 3 jours de mer, suivi par la Provence et 12 torpilleurs : joli coup d'œil. J^e parfait des grosses pièces : « canonniers d'élite » dit l'amiral, « la toule » à toute la division. J^e Javi sera en perm du 15 au 30 mai, après essai de sortie.

Maurice Talhum arrivé ici avec J.-m. Le Roux, et leurs lettres après eux. Comptent aller aux Antilles. M. le 1^{er} maître Robert, capitaine d'armes du cuirassé B., envoie au Patro, avec de sympathiques éloges, la provision nécessaire pour avoir 6 pages le 6 juin. Que Dieu le lui rende, à sa manière infinie.

Dernière heure

Job Orzur passé 1^{er} jus. P. Louéoc en perm, vêtu en prince. Claude Broguennec sa in et saup, comme nous espérons. Deux ploudals sont proposés pour la Croix de guerre, un réserviste et un classe 16 : tirons qui, si ça colle. Les 2 Colin Testrichone. Jean Marie travaillait de nuit, et François couchait tout seul, près de la place vide de son frère. Rim! boum! Un obus boche arrive, perce le garde, tombe dans le lit de deux frères, juste à la place de J. M., perce le treillage, et s'enfonce sans éclater. Emile Bloch 24^e dragons, 3^e peloton, classe 18, Rennes. La suite le 9.



tu ne sais pas le français?
Je vais t'apprendre!
Dis : on les aura.

- On les au - ra!

d'ap. A. Faivre
Eché de Paris 23. 4. 16